

## La parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages

### PREMIÈRE LEÇON : PAROLE ET PARABOLE

Pour traiter le premier sujet qui nous est proposé dans la spécialité *Humanités*, « La parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages », il faut commencer par étudier quel est le sens du nom « parole ». Qu'entend-on quand on parle de « parole » ? Le problème est très large et complexe. Nous le reprendrons dans son ensemble un peu plus tard. Mais peut-être pouvons-nous commencer par nous intéresser à l'histoire du mot en français, qui est particulièrement intéressante.

En effet, contrairement à la plus grande part du vocabulaire français, le nom « parole » et le verbe « parler » n'ont rien à voir, au plan phonétique, avec leurs traductions en latin classique, où « parler » se dit *loquī* ou *fārī*, et « parole », et « parole » se dit *verbum*, *vōx*, *sententia*, *dīctum*, *ōrātiō*, ou bien, éventuellement, « *locūtiō* ». Le nom « parole » vient en fait du nom latin vulgaire \**paraula*, apparu sans doute autour du IV<sup>e</sup> siècle dans l'Empire romain d'occident, devenu chrétien. Lequel \**paraula* est en fait une déformation populaire du latin classique *parabola*, lui-même emprunté au grec παραβολή, qui désignait une comparaison, une similitude, en particulier dans le discours.

Certains d'entre vous connaissent sans doute le sens du mot « parabole » en mathématiques, et votre professeur de mathématiques vous a sans doute expliqué, comme le fit le mien au siècle dernier, qu'une parabole représentait le trajet d'un projectile qu'on lance — c'est le sens de βολή — vers le haut et vers l'avant, donc « le long de » — c'est le sens de παρά — la surface de la terre, et retombe ensuite sous l'effet de la gra-

tivité. En rhétorique, une « parabole », c'est un peu la même chose : quand vous faites une parabole, votre discours est une sorte de projectile qui va d'un point à un autre. Il suit le chemin direct que vous prendriez si vous marchiez sur la terre ferme, il s'élançait, se jette — en grec ancien, βάλλεται, d'où βολή — le long de — παρά — ce chemin. Et comme une parabole, il s'élève, s'éloigne du chemin direct, avant de redescendre pour atteindre sa destination. Et comme le projectile qui parcourt ce trajet selon une parabole, il atteint sa destination beaucoup plus vite que si vous y alliez vous-même à pied, par le chemin prétendument direct.

Le mot latin *parabola*, et le verbe qui en a été tiré, *parabolāre*, « parler en paraboles », sont devenus si fréquents dans la Gaule et l'Italie christianisées, que la langue populaire s'en est emparée, sans doute d'abord à la place de *narrāre*, le verbe de latin classique qui signifiait « raconter », puis à la place de *loquī*, qui signifiait « parler », un comme aujourd'hui nous disons « Qu'est-ce que tu racontes ? » au lieu de « Qu'est-ce que tu dis ? ». De même, dans la péninsule ibérique, on s'est mis à utiliser « *fābulārī* », « affabuler, raconter des histoires », à la place de *loquī* — ce qui a donné *falar* en portugais et *hablar* en espagnol.

Ainsi, le verbe « parler » en français, par son histoire, est marqué par l'idée que la parole est liée à la parabole, au fait de raconter quelque chose, et de raconter quelque chose pour dire quelque chose d'autre, en particulier comme le fait le Christ des *Évangiles*. Pour réfléchir de façon un peu plus approfondie à cette affaire,

nous allons étudier<sup>1</sup> l'une de ses paraboles les plus fameuses, qui présente en outre l'avantage de nous expliquer l'origine d'un autre mot français très important dans un domaine qui nous intéresse : celui de la pédagogie. Il s'agit de la parabole des talents, que nous prendrons dans l'évangile de Matthieu (XXV, 14-30), et dans la traduction que pratiquèrent la plupart des écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle et du XIX<sup>e</sup> siècle que nous connaissons : celle de Port-Royal, dirigée, par les frères Le Maistre, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cette parabole vient au moment où Jésus s'adresse à ses disciples pour leur annoncer la fin des temps — c'est ce qu'on appelle un discours eschatologique, du grec ἔσχατος, « ultime, dernier ». Il s'agit de leur expliquer comment se comporter en attendant le jugement dernier. C'est donc un texte extrêmement religieux : apparemment, il pourrait ne pas intéresser les non-croyants, ou les croyants qui ne seraient pas chrétiens ; mais nous allons voir qu'en fait il peut éclairer ce que signifie le mot « parole » en français d'une façon fort intéressante.

Le Christ raconte ici ce qu'il advient de trois serviteurs différents à qui leur maître confie, avant de partir pour un très long voyage, de très grosses sommes d'argent. Ces sommes d'argent sont mesurées par une unité d'origine sumérienne, en grec le *τάλαντον* (*tálanon*), qui représentait, à l'époque du Christ, environ un an de salaire d'un légionnaire romain.

Au premier serviteur, le maître confie cinq talents d'argent ; au second, trois talents ; au troisième, un seul talent. Les deux premiers font fructifier cet argent en l'investissant et en prenant des risques ; le troisième, craintif et « paresseux », l'enterre pour être sûr de le rendre intact

au maître. Les deux premiers, au retour du maître, lui rendent, l'un dix talents, l'autre six : le double de la somme qui leur avait été confiée. Le troisième rend tel quel l'unique talent qu'il avait reçu. Les deux premiers sont largement récompensés, et le troisième est réprimandé et rejeté.

L'interprétation théologique de cette parabole est fort complexe. Mais ce n'est pas notre affaire ; contentons-nous de retenir cette idée : le Christ engage ses disciples à se préparer activement, sans paresse, au Jugement dernier. Or, au Moyen Âge, entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle une interprétation très humaine et terrestre de cette parabole a pris beaucoup d'importance : les talents d'argent que le maître, qui représente Dieu, confie à ses serviteurs, qui représentent les humains mortels, seraient les dons, les capacités que nous avons à notre naissance, et que nous aurions le devoir de faire fructifier. C'est depuis lors, à cause de cette parabole et de son interprétation médiévale, que le nom « talent » a pris le sens que nous lui connaissons aujourd'hui. Et, que nous soyons croyants ou pas, cette injonction morale peut assez facilement nous convenir : nous nous devons de faire fructifier nos talents, quels qu'ils soient... surtout si nous sommes des lycéens qui étudions pour progresser dans différents domaines.

Est-ce que cela a à voir avec la question de la parole, que nous avons reliée à son étymologie, « parabole » ? Il me semble que c'est assez clair : il s'agit du sens des *mots*, qui sont constitutifs de la parole : il est intéressant à cet égard de noter qu'en latin le nom *vōx* signifie à la fois « mot » et « parole », comme le mot ῥῆμα (*rhēma*) en grec, comme le mot *parola* en italien : d'une certaine façon, même si c'est réducteur, la parole, c'est le mot. Or que constatons-nous ici, sinon que le sens des mots se constitue souvent de manière *parabolique* ? Ils disent ce qu'ils veulent dire très souvent de manière indirecte, en passant par

---

1. Nous n'allons pas étudier ce texte, qui a évidemment un caractère très religieux, d'un point de vue chrétien, ou anti-chrétien, mais d'un point de vue littéraire, culturel et anthropologique.

l'analogie ; si, d'une certaine façon, la parole est parabole, c'est que par nature, il y a une distance entre ce qu'elle dit et ce qu'elle veut dire, entre les mots et les choses, entre ce qu'elle *est* et ce qu'elle *dit*. En somme, la parole, d'une certaine façon, est double, et c'est de ce dédoublement qu'elle tire sa force, son pouvoir. Nous essaierons d'approfondir cette question en étudiant d'une part un extrait des *Perses* d'Eschyle où la reine Atossa raconte un rêve prémonitoire, une fable de La Fontaine, imitée d'Ésope : « Le Renard et les Raisins », ainsi qu'un extrait de *L'Iliade* d'Homère, où l'on assiste à l'ultime combat d'Hector et d'Achille, que vous trouverez à la fin de ce document.

Mais en attendant, notons qu'il est naturel de parler de *pouvoir* de la parole, et plus précisément d'autorité de la parole, dans la mesure où le mot « parole » en français tire son origine d'un contexte sacré. Il faut savoir aussi que le nom latin *parabola*, dans la traduction latine de la Bible de Jérôme de Stridon permettait de traduire un mot hébreu (*māšāl*) qui signifie à la fois « parabole » et « discours grave, inspiré »<sup>2</sup>. En français moderne aussi, le nom « parole » peut avoir une connotation solennelle, voire sacrée : d'abord, évidemment, dans un contexte religieux, quand il s'agit de la « Parole de Dieu » ; mais aussi, et c'est ce qui nous intéresse avant tout, la parole, c'est la parole donnée, c'est-à-dire le serment : la parole sacrée<sup>3</sup>, pour tous, croyants et incroyants. C'est pourquoi, dans un second chapitre de notre cours sur la parole, nous étudierons, conformément aux programmes, la question de l'autorité de la parole.<sup>4</sup>

---

2. D'après le *Robert historique de la langue française* (1992)

3. Encore une fois, l'étymologie est à cet égard éclairante : le nom latin *sacrāmentum*, « sacrement, chose sacrée », donna en ancien français *sairement*, avant de devenir notre « serment ».

4. Textes prévus : *Antigone*, *Dom Juan*, *Catilinaires*, *Chanson de Roland*.

## La parabole des talents

*Évangile de Matthieu, Chapitre XXV, versets 14-30 (Bible de Port-Royal)*

Le Seigneur agit comme un homme qui, devant faire un long voyage hors de son pays, appela ses serviteurs, et leur mit son bien entre les mains. Et ayant donné cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un à l'autre, selon la capacité différente de chacun d'eux, il partit aussitôt.

Celui donc qui avait reçu cinq talents s'en alla ; il trafiqua avec cet argent, et il en gagna cinq autres. Celui qui en avait reçu deux, en gagna de même encore deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs, étant revenu, leur fit rendre compte. Et celui qui avait reçu cinq talents vint lui en présenter cinq autres, en lui disant : « Seigneur, vous m'aviez mis cinq talents entre les mains ; en voici, outre ceux-là, cinq autres que j'ai gagnés. » Son maître lui répondit : « Ô bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup d'autres : entrez dans la joie de votre Seigneur. »

Celui qui avait reçu deux talents vint aussitôt se présenter à lui et lui dit : « Seigneur, vous m'aviez mis deux talents entre les mains ; en voici, outre ceux-là, deux autres que j'ai gagnés. » Son maître lui répondit : « Ô bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup d'autres : entrez dans la joie de votre Seigneur. »

Celui qui n'avait reçu qu'un talent vint ensuite, et lui dit : « Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur, que vous moissonnez où vous n'avez point semé, et que vous recueillez où vous n'avez rien mis ; c'est pourquoi, comme je vous appréhendais, j'ai été cacher votre talent dans la terre ; le voici, je vous rends ce qui est à vous. » Mais son maître lui répondit : « Serviteur méchant et paresseux, vous saviez que je moissonne où je n'ai point semé, et que

je recueille où je n'ai rien mis; vous deviez donc mettre mon argent entre les mains des banquiers, afin qu'à mon retour je retirasse avec usure ce qui est à moi.

« Qu'on lui ôte le talent qu'il a, et qu'on le donne à celui qui a dix talents; car on donnera à tous ceux qui ont déjà, et ils seront comblés de biens; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir; et qu'on jette ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. »



### **Question d'interprétation littéraire<sup>5</sup>**

*Pour vous, quelles réflexions sur les pouvoirs de la parole ce texte suscite-t-il ?*

### **Question de réflexion philosophique**

*Est-ce que la parabole donne plus d'autorité à la parole ?*

---

5. Nous avons placé ici, à la suite de ce texte tiré de *L'Évangile* de Matthieu, deux questions à la manière de celles qui sont posées le jour du baccalauréat; mais elles sont extrêmement difficiles à appréhender pour des lycéens, entre autres parce qu'adopter une posture neutre et laïque face à un texte de nature religieuse est très délicat. C'est pourquoi elles ne sont là qu'en forme de fiction, afin de donner une idée de ce qui pourrait être un sujet donné au baccalauréat, même s'il est fort peu probable qu'un tel texte y soit proposé.

## Le rêve d'Atossa

*Dans la tragédie Les Perses, qui fut jouée en 472 av. J.-C., Eschyle célèbre les victoires militaires de la Grèce opposée à l'empire perse dirigé par l'empereur Xerxès, fils de la reine Atossa du défunt roi Darios. L'histoire est racontée du point de vue des Perses. La reine perse, ici, s'adresse au coryphée, vieux sage, pour lui demander conseil à la suite d'un songe.*

ATOSSA

176 Je suis la proie constante des songes de la nuit,  
nombreux depuis que mon fils, voulant ruiner le sol  
ionien, leva ses troupes, puis partit.  
Cependant, jamais encore il ne m'en apparut  
180 d'aussi manifestes que cette nuit. Écoute-moi :  
je crus voir deux femmes<sup>6</sup> somptueusement parées,  
dont l'une était revêtue du grand manteau persan  
et l'autre du dorien, s'avancer sous mes regards ;  
184 leur taille et leur beauté si pure leur faisaient  
surpasser de loin les femmes d'aujourd'hui. Ces sœurs  
d'un même sang habitaient, pour l'une le pays  
barbare, pour l'autre l'Hellade, patries reçues du sort.  
188 D'après ce que je voyais, quelque rixe, qu'elle deux  
se forgeaient, les opposait. Ayant perçu leur jeu,  
mon fils cherchait à les contenir, à les calmer.  
Il les attelle à son char et sur leur échine met  
192 la bride. Et l'une tirait orgueil de l'attirail,  
offrant une bouche parfaitement docile au mors,  
quand l'autre, se débattant, déchire avec ses mains  
les courroies du char, les arrache, se débarrassant

---

6. Ces deux femmes personnifient la Grèce et la Perse, bien identifiées par leur vêtement. Dans ce songe, le dessein de Xerxès est de les soumettre sous un même joug, ce qui ne va pas sans résistance de la part de la Grèce, qui brisera le char de Xerxès, ce qui préfigure la défaite de Xerxès face aux Grecs.

196 des rênes avec violence, et brise en deux le joug.  
Mon fils s'écroule. À ses côtés paraît Darios,  
son père, pour le plaindre ; et lui, Xerxès, lorsqu'il  
le voit, déchire, à même son corps, ses vêtements.  
200 Voilà ; j'ai dit ce que j'ai vu pendant la nuit.

Eschyle, *Les Perses*, vv. 176-200 (traduction de Münch, Migoubert et Boussard, 2009)



### **Question d'interprétation littéraire**

*Qu'est-ce que cette tirade donne à voir au spectateur grec ?*

### **Question de réflexion philosophique**

*La puissance symbolique de la parole permet-elle une juste représentation de la réalité ?*

## Le Renard et les Raisins

Certain renard gascon, d'autres disent normand,  
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille  
Des raisins mûrs apparemment  
Et couverts d'une peau vermeille.  
Le galant en eût fait volontiers un repas ;  
Mais comme il n'y pouvait atteindre :  
« Ils sont trop verts, dit-il, et bon pour des goujats. »  
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

Jean de La Fontaine, *Fables*, III, 11

### Ἀλώπηξ καὶ βότρυς

Ἀλώπηξ λιμώττουσα, ὡς ἐθεάσατο ἀπὸ τινος ἀναδενδράδος βότρυας κρεμαμένους, ἠβουλήθη αὐτῶν περιγενέσθαι καὶ οὐκ ἠδύνατο. Ἀπαλλαττομένη δὲ πρὸς ἑαυτὴν εἶπεν· « Ὅμφακές εἰσιν. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι τῶν πραγμάτων ἐφικέσθαι μὴ δυνάμενοι δι' ἀσθένειαν τοὺς καιροὺς αἰτιῶνται.

Ἀἰσώπου Μῦθοι

## Le Renard et les Raisins

Un renard affamé, comme il avait aperçu descendant d'une treille des raisins qui pendaient, voulut s'en emparer mais en fut incapable. Ayant renoncé, il dit pour lui-même : « Ils ne sont pas mûrs ! »

De même certains hommes aussi, incapables de parvenir à leurs fins, à cause de leur faiblesse, accusent les circonstances.

Ésope, *Fables*



## La mort d'Hector

*Poursuivi par Achille autour de la citadelle troyenne, Hector se décide finalement à l'attendre.  
Après l'avoir défié en paroles, le héros troyen se jette sur son adversaire.*

À ces mots, il tira son glaive à la pointe tranchante,  
qui, le long de son flanc, pendait, puissant, gigantesque.  
308 Se ramassant, il fonça, tel un aigle au vol sublime,  
qui s'en va vers la plaine à travers la nuée ténébreuse,  
pour se saisir d'un tendre agneau, d'une hase tremblante :  
ainsi fonça le guerrier Hector, brandissant son glaive.  
312 Le Péléide bondit ; la fureur remplit son âme,  
âpre et sauvage ; son bouclier couvrait sa poitrine,  
beau, ciselé ; sur sa tête oscillait son casque splendide  
à bossettes quadruples, dont voltigèrent les mèches  
316 d'or, qu'Héphaïstos réunit, nombreuses, autour du panache.  
Comme, parmi les astres, va dans la nuit lactescente  
l'astre Hespéros, le plus beau qui soit dans l'orbe céleste,  
ainsi brillait la lance acérée, que portait Achille  
320 à son poing droit, dirigeant contre Hector des pensées destructrices,  
visant l'endroit où sa belle chair offrait un point faible.  
Tout son corps était couvert par ses armes de bronze,  
armes splendides, dont il dépouilla le farouche Patrocle.  
324 Là où la clavicule sépare le cou des épaules,  
à la gorge, par où la vie s'en va le plus vite,  
contre Hector s'avançant, Achille frappa de sa lance :  
tout son cou délicat fut traversé par la pointe ;  
328 mais la trachée n'étant pas tranchée par la lourde pique,  
il put encore répondre et dire quelques paroles.

Il roula dans la poudre : et de dire, joyeux, Achille :

« Tu croyais, Hector, en dépouillant Patrocle,

332

être sauf ! De moi, si lointain, tu n'avais nulle crainte,

innocent ! Loin de lui, guerrier encore plus brave,

je restais à l'arrière, auprès des creuses carènes.

Je t'ai brisé les genoux : tu connaîtras les outrages

336

des oiseaux et des chiens, et Patrocle, les funérailles. » [...]

Homère, *Iliade*, chant XXII (traduction de Philippe Brunet, 2005)